

Ubiquité culture(s)

Harlem Quartet



© Tristan Jeanne-Valès

D'après le roman *Just above my head* de James Baldwin
 – Traduction, adaptation, dramaturgie Kevin Keiss –
 Adaptation et mise en scène Élise Vigier, Les Lucioles/collectif d'acteurs.

L'écrivain américain James Baldwin est né en 1924 dans le quartier de Harlem à New York. Il vient en Europe dans les années de l'après-guerre, puis s'installe à Saint-Paul de Vence en 1970. Aîné de neuf enfants, fils de pasteur, son père l'envoie prêcher dès l'âge de quatorze ans. A quinze, il rencontre l'artiste peintre Beauford Delaney, qui devient pour lui une

figure emblématique et incarne l'espoir : « Beauford était pour moi la première preuve vivante, ambulante, qu'un homme noir pouvait être un artiste. » Baldwin écrit des essais – dont *Chronique d'un pays natal* – des poésies, du théâtre – entre autres *La Prochaine fois, le feu*, mis en scène par Bakary Sangaré au Théâtre des Bouffes du Nord – des nouvelles et des romans.

Écrit en 1979, son roman *Just above my head* est publié en France sous le titre *Harlem Quartet*, en 1987. Dans ses écrits, Baldwin questionne les inégalités raciales et sociales à l'égard des Noirs, les pressions psychologiques envers les homosexuels, l'altérité. Il est proche des luttes pour les droits civiques dont les figures phares sont Martin Luther King, Malcolm X, côtoient les artistes qui, comme lui, sont engagés pour les libertés, dont Nina Simone, Sidney Poitier, Harry Belafonte. Avec *Harlem Quartet*, James Baldwin rend hommage à son jeune frère, mort à l'âge de trente-neuf ans. « L'œuvre provient de la même profondeur qui voit surgir l'amour, le meurtre, le désastre. Elle provient de choses quasiment impossibles à exprimer. C'est là que se situe l'effort de l'écrivain » dit-il.

Sur scène, Hall Montana raconte la mort de son jeune frère, Arthur, et assure la transmission auprès de son fils pour lui signifier que son oncle était quelqu'un de bien. Il dit toute l'affection et l'admiration qu'il lui portait, parle de leur enfance, montre la communauté noire américaine vivant à Harlem – haut lieu du jazz et de la contestation dans les années 1950 – dont la meilleure arme était le chant. Autour de lui ses amis, Julia la prêcheuse et le quatuor de gospels qu'ils forment. Le roman suit la trame et les drames de la vie de

l'auteur, avec précision et pudeur. Hall remonte le temps et erre dans le labyrinthe de la mémoire. Arthur chantait et était amoureux d'un musicien, et si « *la musique peut devenir une chanson, elle commence par un cri et ce cri est partout.* »

C'est ce cri qu'Élise Vigier fait entendre, signant l'adaptation et la mise en scène de *Harlem Quartet*, à partir

C'est ce en qu'Elise Vigier fait entendre, signant l'adaptation et la mise en scène de *Harlem Quartet*, à partir du travail sur la langue, réalisé par Kevin Keiss. Elle met des visages sur les noms en projetant des images familiales de type super 8, dans l'espace privé et l'intimité où elle nous convie auprès de Hall et d'Arthur. Elle place le spectateur dans Harlem, au cœur de la ville et de la culture afro-américaine. L'équipe d'acteurs est dirigée avec maestria et se glisse tout en fluidité et sensibilité dans la situation et dans l'époque – 1949 à 1975 – si loin si près de la nôtre. Des repères temps s'inscrivent sur écran par le trouble des dates, acteurs et musiciens donnent le rythme. La musique, personnage à part entière, signée du poète, écrivain et rappeur américain Saul Williams et des musiciens français Manu Léonard et Marc Sens, entre gospels et soul, envahit l'espace et donne une grande intensité au propos.

Les mots de James Baldwin sont puissants, le voyage proposé par Elise Vigier et son équipe l'est tout autant. « Il chantait pour Crunch – pour protéger Crunch et le faire revenir, et il chantait pour moi, pour me protéger et me faire revenir : il chantait pour sauvegarder l'univers. Et dans sa voix pénétra alors une douceur solitaire d'une telle puissance d'émotion que les gens en demeuraient pétrifiés, métamorphosés » écrit-il, dans son roman.

Brigitte Rémer, le 5 avril 2018

Avec : Ludmilla Dabo, William Edimo, Jean-Christophe Folly, Nicolas Giret-Famin, Makita Samba, Nanténé Traoré et les musiciens, Manu Léonard et Marc Sens – assistante et collaboration artistique Nanténé Traoré – scénographie Yves Bernard – création images Nicolas Mesdom – création musique : Manu Léonard, Marc Sens, Saul Williams – création lumières Bruno Marsol – création costumes Laure Mahéo – maquillages et perruques Cécile Kretschmar – régie générale et plateau Camille Faure.

Du 22 au 30 mars 2018 – Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN du Val-de-Marne, à la Manufacture des Œillets, 1 Place Pierre Gosnat, Ivry-sur-Seine – métro : Mairie d'Ivry – site : www.theatre-quartiers-ivry.com – tél. : 01 43 90 11 11.

Partager :



Cette entrée a été publiée dans [Arts de la scène](#), et marquée avec [Elise Vigier](#), [Harlem Quartet](#), [James Baldwin](#), [Les Lucioles](#), [TQI-Manufacture des Oeillets](#), le 9 avril 2018 [<https://www.ubiquité-cultures.fr/harlem-quartet/>].
